



VMA, des solutions techniques de pointe au service du secteur hospitalier

Acteur belge majeur du génie technique du bâtiment, VMA, filiale du groupe CFE, est reconnu pour son expertise dans la conception, l'installation et la maintenance de solutions technologiques complexes. Présente dans de nombreux secteurs d'activité (tertiaire, industriel, ou institutionnel), l'entreprise occupe une place de choix dans le domaine de la santé, avec des interventions dans de nombreux hôpitaux et maisons de repos en Belgique. Qu'il s'agisse d'électricité, d'HVAC, de plomberie sanitaire, de sécurité, de gestion technique centralisée ou de solutions audiovisuelles et IT, VMA propose une approche intégrée et maîtrisée de l'ensemble des techniques spéciales du bâtiment. Ses réalisations visent à garantir un environnement sûr, confortable, performant et durable, au service du patient comme du personnel soignant. Dans un hôpital, chaque système technique (ventilation, climatisation, éclairage, électricité, surveillance, appels soignants) contribue directement à la qualité des soins et au confort des usagers. VMA y apporte une réponse complète, en conjuguant performance, fiabilité, continuité de service et innovation, y compris sur les enjeux de transition énergétique, de durabilité et de digitalisation. Reconnue pour sa réactivité et sa capacité d'adaptation, VMA accompagne les établissements de santé dans leurs projets de construction neuve, de transformation ou de réhabilitation, en tenant compte des contraintes propres aux sites occupés.

Entretien avec **Marc Hindryckx**, Directeur général de VMA Sud



Pouvez-vous nous présenter VMA ?

Marc Hindryckx : VMA est un acteur majeur des services multi techniques en Belgique. Par multi technique, nous entendons l'ensemble des techniques spéciales du bâtiment : l'électricité, le chauffage, la ventilation, le sanitaire et toute

la partie refroidissement-climatisation, sans oublier la maintenance de l'ensemble de ces installations.

Nous proposons à nos clients hospitaliers et médico-sociaux une palette complète de services. C'est un vrai avantage parce qu'en nous confiant leur projet, ils ont un interlocuteur unique pour gérer l'ensemble des techniques de A à Z. Nous sommes véritablement un partenaire global, capable d'apporter une solution intégrée et cohérente pour les techniques du bâtiment.

En quoi l'environnement technique d'un hôpital est-il plus complexe que celui d'autres bâtiments ?

M. H. : Les normes hospitalières sont spécifiques et beaucoup plus exigeantes que celles d'un bâtiment de bureaux ou d'un logement. Il faut être parfaitement informé sur ces exigences. Ensuite, les technologies utilisées sont souvent à la pointe. Les besoins en refroidissement sont énormes et n'ont cessé d'augmenter. La stabilité des températures et de l'humidité est cruciale dans les salles de soins intensifs et les blocs opératoires, avec des niveaux de filtration de l'air extrêmement élevés. Il faut aussi assurer la stérilisation des instruments : fournir de l'eau déminéralisée, de la vapeur, garantir que les équipements fonctionnent en permanence. Et surtout, un hôpital ne peut pas s'arrêter. Une panne de courant n'est pas envisageable. Il faut donc prévoir des machines capables de prendre le relais, des groupes de secours prêts à démarrer instantanément. Tout cela rend l'hôpital beaucoup plus complexe qu'un bâtiment ordinaire.

Comment assurez-vous la continuité des installations critiques ?

M. H. : Nous travaillons d'abord sur la redondance. Les pompes, les vannes et toutes les installations critiques sont doublées, car un élément tournant peut toujours tomber en panne. La fiabilité absolue n'existe pas ! Ensuite, nous anticipons les aléas énergétiques : une coupure de gaz implique qu'une chaudière au mazout puisse immédiatement prendre le relais ; une coupure électrique nécessite des groupes électrogènes capables de s'enclencher sans délai. Mais ce n'est pas seulement une question d'installation. Il faut que ces équipements soient testés régulièrement. Une panne peut arriver dix ans après la mise en service : il faut être certain que tout fonctionne encore. C'est pourquoi nous assurons non seulement l'installation mais aussi la maintenance et le

suivi dans la durée. Nous accompagnons nos clients tout au long du cycle de vie de leurs équipements, et les conseillons.

Dans quelle mesure vos solutions prennent-elles aussi en compte le confort des utilisateurs ?

M. H. : Le confort est au cœur de nos préoccupations. Là où les bâtiments étaient autrefois chauffés ou refroidis par des flux d'air parfois inconfortables, nous privilégions aujourd'hui des systèmes par rayonnement. Cette approche offre une chaleur douce, homogène, sans courant d'air, pour un ressenti plus naturel et apaisant. En matière d'éclairage, les LED que nous privilégions aujourd'hui offrent une lumière plus douce, plus naturelle, proche de la lumière du jour. Nous intégrons également des variations d'intensité lumineuse : la nuit, les couloirs restent faiblement éclairés, ce qui améliore à la fois le confort des patients et du personnel, tout en optimisant la performance énergétique. Ce sont des solutions qui répondent aux besoins humains et aux exigences économiques de l'établissement. Nous pensons toujours un projet dans sa globalité.

L'hygiène est un enjeu central dans les hôpitaux. Comment répondez-vous à ces exigences ?

M. H. : Nous avons l'avantage de maîtriser la production en interne. Nous fabriquons nos gaines de ventilation et les films immédiatement pour éviter toute introduction de poussière. Nous gérons tous les maillons de la chaîne logistique. Lors du montage, nous travaillons avec des équipes expérimentées, qui savent ce que signifie intervenir dans un hôpital. Personne ne peut s'improviser installateur hospitalier car cela exige une discipline, une rigueur, une propreté absolue.





Le numérique est devenu un outil incontournable dans les hôpitaux. Comment accompagnez-vous cette transition ?

M. H. : Nous avons été parmi les premiers en Belgique à passer à la conception en 3D. Nous fabriquons nos propres gaines de ventilation, et il y a sept ou huit ans nous avons investi dans des machines numériques qui nécessitent un encodage en 3D. Il s'agissait d'un investissement important mais qui a renforcé notre rigueur et nous a permis de détecter rapidement ce que nous appelons les clashes. Concrètement, cela évite que deux équipements soient dessinés au même endroit, par exemple une grille de ventilation et un luminaire. En 3D, tous les dessinateurs travaillent dans la même maquette, ce qui permet de détecter et de résoudre immédiatement les conflits. Dans un hôpital, où il y a énormément de techniques : climatisation, sanitaire, réseaux pneumatiques (pour transporter les échantillons vers les laboratoires), cette coordination est indispensable. La 3D est devenue un outil quotidien et un gage de qualité.

La question environnementale est aujourd'hui incontournable. Comment intégrez-vous la durabilité dans vos projets hospitaliers ?

M. H. : Pour nous, ce n'est pas seulement lié à l'hospitalier, c'est une manière globale de travailler. Nous visons des objectifs précis de réduction de nos émissions de CO₂. Cela passe par nos bâtiments, où nous utilisons des énergies renouvelables, par la transition de notre flotte de véhicules vers l'électrique, et par la gestion des déchets, que nous réduisons et recyclons. Le travail en 3D contribue aussi : il demande plus d'effort en conception, mais il réduit les erreurs et donc les déchets sur chantier. Nous poussons également la préfabrication : fabriquer un maximum d'éléments en atelier permet de limiter les déplacements, de réduire encore les déchets sur site et de mieux les gérer. C'est une logique globale, indispensable aujourd'hui dans le secteur de la construction, même si nous avons encore des progrès à faire collectivement.

Les enjeux logistiques dépassent le seul bâtiment hospitalier. Que proposez-vous pour la gestion des flux extérieurs tels que la logistique de chantier ?

M. H. : Sur le chantier du Grand Hôpital de Charleroi, la proximité géographique a fait toute la différence : notre bureau se situe à une dizaine de kilomètres du site, ce qui nous a permis d'y adosser un hub logistique local. Lorsqu'une telle proximité n'est pas possible, nous louons généralement des espaces pour organiser ces plateformes de coordination. Aujourd'hui, difficile de faire autrement : implanter de grandes bases de vie directement sur site est devenu complexe, en particulier dans les environnements urbains. C'est un vrai tournant. Il y a vingt ans, le terme même de « *hub logistique* » m'aurait paru inconcevable. Désormais, il s'impose comme une évidence. Les contraintes de chantier, notamment en ville, nous obligent à repenser en profondeur toute la chaîne logistique.

Dans quel cadre êtes-vous intervenus sur le projet du GHdC ?

M. H. : Nous sommes intervenus en *joint-venture* avec des partenaires, car c'était un projet de grande ampleur. Nous avons travaillé à trois lots techniques : l'électricité, l'HVAC et le sanitaire. C'était un projet important pour nous, et il nous tenait particulièrement à cœur, car je suis moi-même Carolo et, si un jour je dois être hospitalisé, j'irai dans cet établissement. Par ailleurs, beaucoup de nos collaborateurs vivent dans la région et ont participé au chantier. Cette proximité a

créé un attachement fort, une vraie fierté collective. Nous n'étions pas seulement sur un chantier d'envergure, nous contribuions à un équipement structurant pour tout un territoire, à savoir le plus grand hôpital de Wallonie !

Comment se sont déroulés les échanges avec les équipes de l'établissement ?

M. H. : Nous avons eu la chance d'avoir un client proactif, très concerné sur sa date de livraison. Il a su être souple, bien s'entourer et nous comprendre. Techniquement, les joint-ventures ont bien fonctionné parce que les mêmes entreprises se retrouvaient dans plusieurs lots, ce qui a facilité la collaboration. Nous nous sommes bien entendus, et je suis fier de dire que nous avons fait du bon travail. Tout a été fait de manière homogène et soignée. Nous avons eu en face de nous un client qui savait aussi dire, de temps en temps, quand ça n'allait pas, et c'est précieux. L'expérience a été excellente et, à la fin du chantier, il y avait presque un sentiment de manque : nous nous demandions quand nous aurions à nouveau l'opportunité de travailler sur un projet d'une telle envergure, aussi structurant et porteur de sens !

Est-ce essentiel d'avoir un maître d'ouvrage aussi impliqué ?

M. H. : C'est primordial et c'est certainement la condition de réussite d'un projet. Si, pour le même prix, vous avez un client qui ne comprend pas, qui n'est pas proactif, qui reste bloqué sur ses positions, le chantier peut rapidement tourner à la catastrophe ! Avoir un maître d'ouvrage impliqué, capable de comprendre, de dialoguer, de s'adapter, change absolument tout.

Quel bilan dressez-vous de votre collaboration avec le GHdC ?

M. H. : Le bilan est extrêmement positif. C'est un chantier exemplaire, tant sur le plan de l'organisation que de la sécurité, de la rigueur et de la qualité d'exécution. Pour nous, il constitue une véritable vitrine, un concentré de notre savoir-faire et de notre exigence dans la conduite des grands projets.

